

# Rapport annuel

## Analyse du commerce extérieur de la Suisse en 2012

Commentaires, graphiques et tableaux

Editeur:  
Administration fédérale des douanes AFD  
Direction générale des douanes  
Monbijoustrasse 40  
3003 Berne

ozd.aussenhandelsstatistik@ezv.admin.ch  
[www.ezv.admin.ch](http://www.ezv.admin.ch)



## **Table des matières**

<b>La Suisse dans le commerce mondial</b>	<b>3</b>
<b>Le commerce extérieur suisse en 2012 – vue d’ensemble</b>	<b>4</b>
<b>Branches exportatrices – vue d’ensemble de l’évolution en 2012</b>	<b>5</b>
<b>Industrie chimique et pharmaceutique</b>	<b>6</b>
<b>Industrie des machines et de l’électronique</b>	<b>8</b>
<b>Horlogerie</b>	<b>10</b>
<b>Instruments de précision</b>	<b>11</b>
<b>Emploi – Importation</b>	<b>12</b>
<b>Evolution géographique des exportations</b>	<b>13</b>
<b>Le commerce extérieur suisse selon les moyens de transport</b>	<b>15</b>
<b>Commerce extérieur : évolution des prix de marchandises</b>	<b>20</b>

## La Suisse dans le commerce mondial

### La croissance des échanges au niveau mondial a continué de fléchir en 2012

Selon l'OMC<sup>1</sup>, la croissance du commerce mondial a subi un net ralentissement en 2012, ceci après une hausse de 5,3% en termes réels l'année précédente. En termes nominaux, les exportations mondiales n'ont gagné que 0,2% pour s'établir à environ 18 300 milliards de dollars et ainsi se situer quasi au niveau de l'année 2011. En raison de la baisse des prix des marchandises échangées (café, coton, minerai de fer et charbon avant tout), les exportations réelles se sont accrues de 2,1%. Une fois n'est pas coutume, le PIB mondial (réel) a progressé plus vite que les exportations (+3,3%). En 2012, le commerce mondial a évolué encore bien en deçà de sa tendance à long terme d'avant la crise (+6%), reflétant la faiblesse persistante de la conjoncture, particulièrement dans les pays de l'UE.

En conséquence, on a pu observer une dynamique contrastée sur les continents<sup>2</sup> : pendant que les exportations d'Amérique du Nord et d'Asie progressaient respectivement de 4 et 2%, celles de l'Europe ont perdu 4% (-276 milliards de dollars ; UE : -5%). La plupart des pays européens ont accusé une diminution de 7 à 2%, y compris l'Allemagne, les Pays-Bas et la France, les trois principaux exportateurs du Vieux Continent. A l'inverse, la Chine a inscrit des chiffres noirs : l'Empire du Milieu a remporté le titre de premier fournisseur mondial en 2012 avec une augmentation des exportations de 8%. Divers pays asiatiques (le Viêt Nam et le Koweït entre autres) et la Turquie (+13%) ont enregistré une croissance à deux chiffres. Une évolution comparable a également caractérisé les importations. Ici aussi, le podium des poids lourds mondiaux n'a pas changé, les USA (+3%) et la Chine (+4%) ayant pu défendre leur première et seconde place respective. En revanche, la demande de produits étrangers a plié en Europe (-6%). Si les importations de l'Allemagne (-7%) ont subi un revers supérieur à la moyenne, l'euro a toutefois perdu du terrain par rapport au dollar sur la même période. En effet, l'Office fédéral des statistiques allemand a annoncé un accroissement des importations de 3,2% en devise indigène (euro). Notre voisin germanique est demeuré le troisième principal acheteur au niveau mondial, loin devant le Japon.

L'actuelle crise en Europe a certes assombri l'évolution du commerce extérieur, même si l'importance de l'Europe dans le commerce mondial s'amenuise depuis déjà plusieurs années. En effet, une marchandise exportée sur deux était destinée à l'Europe en 1990 contre une sur trois en 2012. La demande en Asie a en revanche explosé : au début des années 90, l'Asie représentait 21% des importations globales alors que sa part atteignait 33% sur l'année observée. Celle-ci a ainsi ravi à l'UE-27 (32%) la seconde place parmi les demandeurs mondiaux en 2012. Sans grande surprise, l'Asie a également pris de l'importance du côté des exportations avec une part qui a bondi de 10 points sur 22 ans pour atteindre un tiers en 2012. Le boom de l'économie chinoise explique en grande partie cette expansion.

### Le cours du change plombe le résultat du commerce extérieur suisse

Converti en dollars, le commerce extérieur suisse s'est dégradé dans les deux directions du trafic en 2012. Les exportations ont ainsi perdu 3,8% pour atteindre 226 milliards de dollars pendant que les importations se contractaient de 5,1% à 198 milliards. Malgré cela, la Suisse a tout de même pu conserver sa 24<sup>ème</sup> place au classement des principaux importateurs, tout en devant en céder deux à l'exportation (rang 25) où la Thaïlande (+3,1%) et la Malaisie (-0,3%) ont brûlé la politesse à la Suisse. Le marasme helvétique découle de l'appréciation du dollar par rapport au franc suisse sur une année. En francs suisses, les importations et exportations ont gagné 1,4%.

---

<sup>1</sup> Organisation mondiale du Commerce (OMC), *Communiqué de presse : Le commerce mondial en 2012 et les perspectives en 2013* (10 avril 2013).

<sup>2</sup> Composition des continents selon le répertoire des pays de l'OMC.

## Le commerce extérieur suisse en 2012 – vue d'ensemble

Comme l'année précédente, l'environnement économique mondial a pesé sur le commerce extérieur suisse en 2012. Les exportations et les importations ont progressé au même rythme, avec une timide hausse nominale de 1,4%. Pour la première fois depuis l'année record 2008, les exportations ont franchi la barre des 200 milliards de francs en 2012 mais restent toutefois inférieures de 6 milliards de francs à ce plus haut historique. Après avoir reculé durant deux années à l'export respectivement trois à l'import, les prix sont repartis à la hausse en 2012. En termes réels, les échanges de marchandises ont stagné dans les deux sens du trafic.

En 2012, les **exportations** ont augmenté de 2,7 milliards à 200,6 milliards de francs (réel : +0,1%) alors qu'un an plus tôt elles s'étaient encore renforcées de 2,3% (nominal) et 7,9% (réel). L'évolution trimestrielle a présenté un visage à plusieurs facettes. Après un départ en douceur (+0,5%), les ventes sont passées dans la zone rouge au second trimestre (-1,1%) ; elles ont ensuite connu leur meilleure phase au 3<sup>ème</sup> (+5,4%) avant de terminer par une hausse de 1,0% au 4<sup>ème</sup>. Sur l'année, le renchérissement à la sortie a atteint 1,3%. Celui-ci a néanmoins été marqué dans les secteurs de la bijouterie et joaillerie ainsi que de l'horlogerie notamment.

En million de francs				Variation en % par rapport à l'année précédente					
				Exportations			Importations		
Année	Export	Import	Solde	nominale	valeur moyenne	réelle	nominale	valeur moyenne	réelle
2008	206 330	186 884	19 447	4.5	3.3	1.1	1.8	0.3	1.5
2009	180 534	160 187	20 347	-12.5	2.1	-14.3	-14.3	-4.8	-9.9
2010	193 480	173 991	19 489	7.2	-0.3	7.4	8.6	-0.7	9.4
2011	197 907	174 388	23 519	2.3	-5.2	7.9	0.2	-2.1	2.3
2012	200 612	176 781	23 831	1.4	1.3	0.1	1.4	1.7	-0.3

Les **importations** ont crû de 2,4 milliards à 176,8 milliards de francs (réel: -0,3%). En 2011, elles avaient stagné en termes nominaux et progressé de 2,3% en termes réels. Si elles ont légèrement perdu du terrain (-0,2 resp. -0,4%) sur les deux premiers trimestres, elles en ont gagné aux 3<sup>ème</sup> (+3,6%) et 4<sup>ème</sup> (+2,6%). Les prix à l'entrée ont enflé de 1,7% sur l'année.

La **balance commerciale** a certes bouclé avec un excédent record de 23,8 milliards de francs. Avec un solde supérieur de 311 millions de francs au précédent pic de 2011, la hausse s'est toutefois révélée plus modeste que les années précédentes.

## Branches exportatrices – vue d'ensemble de l'évolution en 2012

Comme en 2011, seule une minorité des principales branches exportatrices, soit 3 sur 10, ont vu son chiffre d'affaires à l'étranger progresser. Les exportations ont présenté une croissance modérée (+1,5%, réel : -0,2% contre +2,3 respectivement +7,9% en 2011). Si en 2011, l'ensemble des branches avait accusé une baisse des prix, ceux-ci ont par contre augmenté dans la plupart des branches en 2012. [L'horlogerie](#) (+11%) a poursuivi son essor à deux chiffres pour s'établir au niveau record de 21,4 milliards de francs. La seconde marche du podium est revenue au mastodonte de l'export, la [chimie-pharmacie](#), qui a généré à elle seule quasi 40% des exportations helvétiques. En hausse de 5,8%, ses ventes ont atteint un sommet inédit de 79 milliards de francs, soit 4,4 milliards de francs de plus qu'une année auparavant. Les produits immunologiques, le sous-groupe le plus lucratif, ont bondi de 13%. Le troisième rang est occupée par les **denrées alimentaires, boissons et tabacs** (+3,4%) qui a notamment vu les secteurs des boissons (+14,0%) et du café (+6,4%) gagner du terrain. De leur côté, les ventes [d'instruments de précision](#) ont flirté avec leur niveau de 2011.

Exportations 2012 selon les branches, part et variation par rapport à l'année précédente, en %

Branches	Part en %	mio. CHF	nominale	valeur moyenne	réelle
Industrie chimique et pharmaceutique	39.4	79 012	5.8	1.0	4.8
Machines et électronique	16.6	33 307	-9.7	2.1	-11.6
Horlogerie	10.7	21 426	11.0	4.1	6.6
Instruments de précision	7.1	14 183	0.8	1.1	-0.3
Métallurgie	5.9	11 933	-8.4	-3.6	-5.0
Denrées alimentaires, boissons et tabacs	3.8	7 672	3.4	1.1	2.3
Industrie des matières plastiques	1.6	3 273	-6.2	3.1	-9.0
Industrie du papier et des arts graphiques	1.1	2 223	-13.0	2.3	-15.0
Industrie textile	0.7	1 422	-9.1	1.2	-10.2
Industrie de l'habillement	0.7	1 383	-3.2	-0.7	-2.5
<b>Exportations totales</b>	<b>100.0</b>	<b>200 612</b>	<b>1.4</b>	<b>1.3</b>	<b>0.1</b>

A l'inverse, les envois de **l'industrie de l'habillement** (-3,2%) ont régressé plus ou moins au même rythme qu'un an plus tôt (-3,7%). **L'industrie des matières plastiques** et la **métallurgie** ont accusé un repli de respectivement 6,2 et 8,4%. Dans cette dernière, la chute du secteur fer et acier (-15,5%), en partie due à l'effet prix, a pesé lourd dans la balance. Le domaine outillage et moules à quant lui présenté une légère hausse de 1,2%. **L'industrie textile** (-9,1%) et celle des [machines et de l'électronique](#) (-9,7% ; 33,3 milliards de francs) ont navigué dans les mêmes eaux. Pour cette dernière, le chiffre d'affaires 2012 a été inférieur de presque 10 milliards de francs au record de 2008. **L'industrie du papier et des arts graphiques** (-13%) a poursuivi sa dégringolade après avoir déjà essuyé un lourd revers (-12,5%) l'année précédente.

## Industrie chimique et pharmaceutique

En 2012, les exportations de la chimie-pharmacie ont grimpé de 5,8% pour atteindre un chiffre d'affaires de 79 milliards de francs. Cette branche a une fois de plus figuré à la 1<sup>ère</sup> place – et de loin – au classement des principales branches exportatrices helvétiques avec une part de 39% des exportations totales. Elle a par ailleurs contribué à hauteur de 39,6 milliards à l'excédent de la balance commerciale suisse alors que celui-ci s'établissait à +23,8 milliards de francs pour l'ensemble des échanges. Après avoir reculé un an plus tôt, les prix à la sortie ont légèrement augmenté en 2012 (réel : +4,8%).

### Exportations de la chimie-pharmacie en 2012

Secteurs	mio. CHF	Part en %	+ / - %		
			nominale	valeur moyenne	réelle
Produits pharmaceutiques / diagnostic, vitamines	64 267	81.3	6.7	-0.2	6.9
Médicaments	29 781	37.7	5.4		
Produits immunologiques	20 248	25.6	13.0		
Principes actifs	13 129	16.6	1.2		
Matières premières et de base	6 155	7.8	3.0	7.6	-4.2
Produits agrochimiques	2 118	2.7	9.2	10.0	-0.8
Huiles essentielles, subst. odoriférantes / aromatiques	1 833	2.3	2.1	4.7	-2.5
Corps colorants	1 694	2.1	-6.0	0.4	-6.4
Produits chimiques finaux (mastics, cires, colles, etc.)	1 353	1.7	0.7	6.6	-5.6
Cosmétiques et parfumerie	1 045	1.3	1.9	1.5	0.3
Produits auxiliaires pour industries textiles, papier, métaux	506	0.6	-1.9	3.2	-5.0
Produits photochimiques	42	0.1	-3.7	-1.4	-2.3
<b>Total de la branche</b>	<b>79 012</b>	<b>100.0</b>	<b>5.8</b>	<b>1.0</b>	<b>4.8</b>

81% des exportations de la chimie-pharmacie reposent sur le secteur „produits pharmaceutiques, vitamines et diagnostics“ qui s'est par ailleurs montré légèrement plus dynamique que la moyenne. Ce secteur est dominé par les médicaments qui affichent une part de 38% de l'industrie ainsi que par les produits immunologiques (part : 26%). A noter la croissance de 9,2% des produits agrochimiques qui ne représentent toutefois que 3% des ventes de la branche ; cette hausse a principalement pris pied en Amérique du Nord. Seuls les corps colorants, sous-groupe plus modeste, ont subi un repli conséquent (-6%), poursuivant du même coup leur dégringolade avec une chute d'un tiers sur 5 ans.

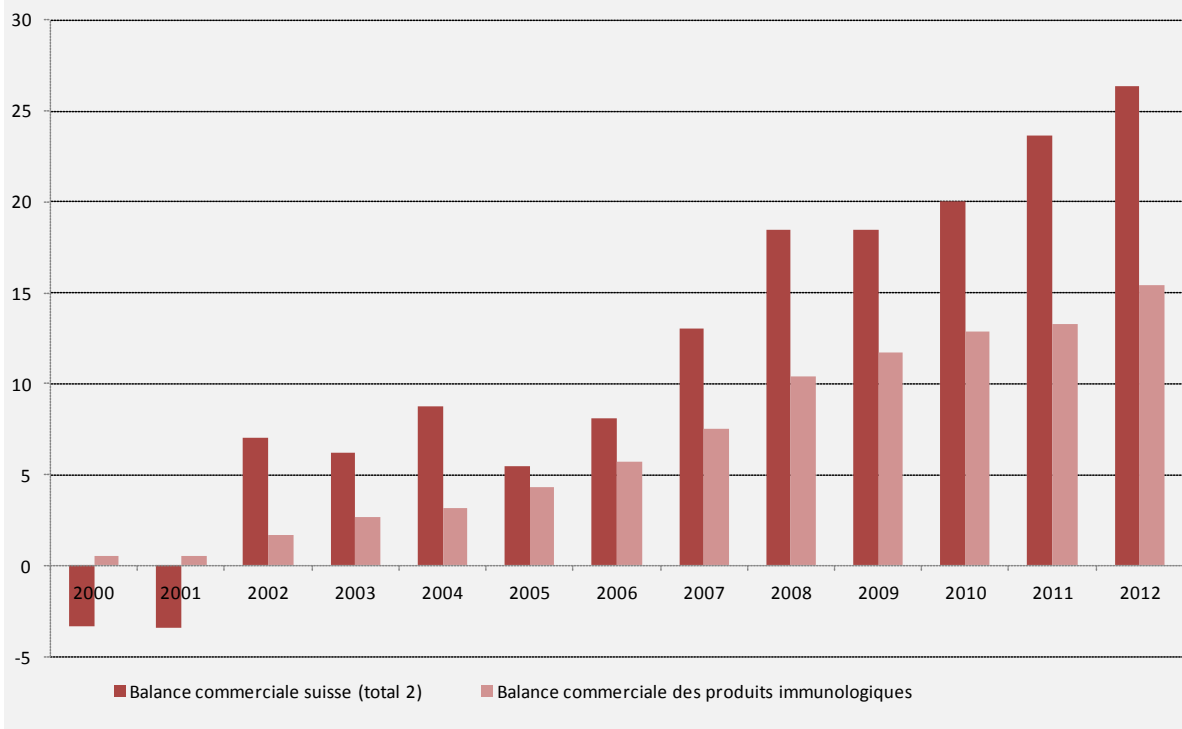
### Exportations de la chimie-pharmacie en 2012

Partenaires	Exportations			Solde mio. CHF
	mio. CHF	+ / - %	part en %	
<b>Europe</b>	<b>45 902</b>	<b>-0.2</b>	<b>58.1</b>	<b>14 063</b>
UE	43 014	0.7	54.4	11 442
Allemagne	11 728	4.3	14.8	2 809
Italie	6 424	-4.7	8.1	2 003
France	5 096	-6.3	6.5	2 973
Royaume-Uni	3 752	3.4	4.7	1 500
Espagne	3 334	-4.5	4.2	1 619
Belgique	2 795	42.1	3.5	1 164
Autriche	2 381	2.2	3.0	24
<b>Asie</b>	<b>13 463</b>	<b>14.4</b>	<b>17.0</b>	<b>10 790</b>
Japon	3 617	9.0	4.6	2 654
Chine	1 788	26.3	2.3	958
<b>Amérique du Nord</b>	<b>12 957</b>	<b>18.3</b>	<b>16.4</b>	<b>9 122</b>
USA	10 935	19.5	13.8	7 174
Canada	2 022	11.8	2.6	1 949
<b>Amérique latine</b>	<b>3 497</b>	<b>13.5</b>	<b>4.4</b>	<b>2 594</b>
<b>Afrique</b>	<b>1 666</b>	<b>7.6</b>	<b>2.1</b>	<b>1 642</b>
<b>Océanie</b>	<b>1 507</b>	<b>19.2</b>	<b>1.9</b>	<b>1 417</b>
<b>Total</b>	<b>79 012</b>	<b>5.8</b>	<b>100.0</b>	<b>39 644</b>

Avec une part de 54%, l'UE est resté le principal marché de la chimie-pharmacie. Même si les ventes y ont légèrement augmenté (+1%), la dominance de l'UE a continué de s'effriter en faveur d'autres continents. Ainsi, l'Amérique du Nord et l'Asie, qui ont absorbé en 2012 un sixième des envois de la branche, ont bondi de respectivement 18 et 14%. Sur les marchés, la plus faible hausse est à mettre sur le compte de l'Europe. Le classement par pays est quant à lui resté identique à l'année précédente avec en tête l'Allemagne, suivie des USA et de l'Italie. Ce trio a englouti à lui seul un tiers des exportations.

## Succès des produits immunologiques

Importance des produits immunologiques pour la balance commerciale suisse, en milliards de francs



Les produits immunologiques jouent un rôle particulier dans l'évolution de la chimie-pharmacie. Ce segment est prédominé par les antisérums. Ces derniers sont des anticorps fabriqués à partir de fractions de sang animal ou humain voire obtenus par voie biotechnologique et utilisés à des fins thérapeutiques, de diagnostic ou prophylactiques. Ce groupe comprend également les vaccins. Au cours des 10 dernières années, les exportations de produits immunologiques ont quintuplé en termes nominaux. Depuis 2002, le solde de la balance commerciale dans ce domaine a gonflé de 13,8 milliards de francs alors que celui de l'ensemble des branches exportatrices augmentaient de 19,4 milliards de francs ! Durant le même laps de temps, la part des produits immunologiques par rapport à l'ensemble des exportations suisses est passée de 3 à 10%. Le gain de parts de marché de la Suisse au niveau mondial souligne également son importance croissante dans ce secteur. S'il y a 10 ans la Suisse constituait un cinquième des exportations mondiales de produits immunologiques, sa part s'est établie à un quart en 2012. La Suisse est ainsi le leader mondial de l'exportation dans ce domaine, devant l'Allemagne (19%), la Belgique (14%) et les USA (11%).

En 2012 toujours, 59% des exportations suisses ont pris la direction d'un pays européen.

## Industrie des machines et de l'électronique

L'année 2012 n'a pas été celle de l'industrie des machines et de l'électronique. En raison de la conjoncture mondiale nébuleuse, la seconde plus importante branche exportatrice a vu ses ventes fondre d'environ 10%. Elle est ainsi retombée à son niveau de 2009 évoluant par la même occasion 10 milliards de francs en-dessous du niveau record de 2008. A l'inverse de 2011 (-4%), les prix ont augmenté de 2,1% alors que les exportations chutaient de 11,6% en termes réels. Les différents sous-groupes ont présenté une évolution disparate. Le domaine électrique et électronique a certes régressé de 3,8% (réel : -6,8%), il a néanmoins sauvé les meubles par rapport à celui des machines qui s'est effondré de 13,2% (réel : -14,9%).

### Industrie des machines et de l'électronique: exportations 2012

Secteurs	mio. CHF	Part en %	Evolution en %		
			nominale	valeur moyenne	réelle
<b>Industrie des machines</b>	<b>19 570</b>	<b>58.8</b>	<b>-13.2</b>	<b>2.0</b>	<b>-14.9</b>
Machines-outils pour le travail des métaux	3 698	11.1	-3.1	1.0	-4.0
Machines motrices non électroniques	2 358	7.1	-3.3	2.6	-5.8
Pompes, compresseurs, etc	2 347	7.0	-5.8	2.9	-8.5
Machines pour le papier et les arts graphiques	1 424	4.3	-7.1	3.1	-9.9
Appareils de la technique du chaud et du froid	1 266	3.8	-3.6	-3.7	0.1
Machines textiles, y c. celles pour la confection	1 071	3.2	-27.6	-6.4	-22.6
Machines à emballer et à remplir	948	2.8	2.2	10.5	-7.5
Appareils de levage et de manutention	758	2.3	-4.4	-2.8	-1.6
Machines pour le caoutchouc et les plastiques	695	2.1	-10.5	2.7	-12.8
Machines pour l'industrie des denrées alimentaires	691	2.1	-7.1	0.3	-7.4
Machines-outils à main	267	0.8	-15.3	7.1	-21.0
Appareils ménagers	995	3.0	-3.8	-2.5	-1.3
Machines de bureau	840	2.5	-8.0	-0.9	-7.2
<b>Industrie électrique et électronique</b>	<b>11 358</b>	<b>34.1</b>	<b>-3.8</b>	<b>3.3</b>	<b>-6.8</b>
Composants électriques et électroniques	7 798	23.4	-5.1	3.6	-8.4
App. producteurs de courant, moteurs électriques	2 918	8.8	-1.6	1.3	-2.9
Télécommunication	642	1.9	4.1	7.9	-3.5
<b>Total de la branche</b>	<b>33 307</b>	<b>100.0</b>	<b>-9.7</b>	<b>2.1</b>	<b>-11.6</b>

L'an dernier, 59% du chiffre d'affaires de la branche a reposé sur l'industrie des machines ; celui-ci s'est établi à 19,6 milliards de francs, soit 3,0 milliards de moins qu'un an plus tôt. Les **machines textiles** ont accusé la plus forte baisse (-27,6%). Celles-ci ont vu la demande s'effondrer sur les deux principaux marchés, la Chine (-35,4%) et la Turquie (-21,1%). Le 4<sup>ème</sup> débouché, l'Inde, a par ailleurs plié de presque moitié en valeur. Une diminution à deux chiffres a également caractérisé les **machines-outils** (-15,3%) ainsi que les **machines pour le travail du caoutchouc et des matières plastiques** (-10,5%). Après avoir déjà passablement souffert en 2011, l'**industrie des machines pour le travail du papier et des arts graphiques** a poursuivi son chemin de croix (-7,1%). Une contraction identique a pesé sur les **machines pour l'industrie des denrées alimentaires**. Les exportations de **pompes et compresseurs** (2,3 milliards de francs) ont pour leur part cédé 5,8%. Après avoir brillé au cours des deux années précédentes, les **machines-outils pour le travail des métaux**, le plus grand sous-groupe avec une part de 11,1%, ont essuyé un revers de 3,1% somme toute modeste au regard des autres secteurs. La demande du principal débouché, l'Allemagne, a fléchi de 5,3%. Si les envois vers la Chine, le troisième plus important marché, ont plongé (-27,6%), ceux vers les USA – le nouveau n° 2 – ont pris l'ascenseur (+24,4%). Parmi les principaux secteurs, seul celui des **machines à emballer et à remplir** a pu inscrire des chiffres noirs (+2,2%).

Les livraisons de **machines de bureau** (840 millions de francs ; -8,0%) ainsi que d'**appareils ménagers** (995 millions ; -3,8%) ont également perdu du terrain.



Dans l'industrie électrique et électronique, les articles **électriques et électroniques** (7,8 milliards de francs), le plus grand sous-groupe avec 68% des exportations, ont subi une dégradation (-5,1%). Celle-ci résulte entre autres de la baisse sur des marchés significatifs comme l'Italie (-23,2%), la France (-17,4%) et la Chine (-13,3%). Pendant que le secteur des **appareils pour la production de courant** s'effritait légèrement (-1,6%), celui de la **télécommunication** a progressé de 4,1% à 642 millions de francs.

<b>Industrie des machines et de l'électronique: exportations par pays</b>			
<b>Partenaires</b>	<b>mio. CHF</b>	<b>+/- %</b>	<b>Part en %</b>
Allemagne	8 368	-6.5	25.1
USA	2 928	0.6	8.8
Chine	2 212	-40.8	6.6
France	1 804	-15.2	5.4
Italie	1 356	-11.7	4.1
<b>Total mondial</b>	<b>33 307</b>	<b>-9.7</b>	<b>100.0</b>

En 2012, l'Allemagne (-6,5%) a – quasi sans surprise – été le principal débouché de l'industrie des machines et de l'électronique avec une part de 25%. Les USA (+0,6%), second partenaire, ont devancé la Chine (-40,8% ; part : 6,6%) dont la demande a chuté, la reléguant au troisième rang. A noter ainsi l'importance des débouchés d'outre-mer pour l'industrie des machines et de l'électronique. Les quatrième et cinquième places sont revenues à nos voisins, la France (-15,2%) et l'Italie (-11,7%). Ces cinq pays ont représenté à eux seuls la moitié des exportations globales de la branche.

## Horlogerie

L'horlogerie a continué de surfer sur la vague du succès en 2012 avec, pour la troisième année consécutive, une croissance à deux chiffres. L'an dernier, si la hausse de 11% (+2,1 milliards de francs) était inférieure de quasi moitié aux deux années précédentes, elle s'est toutefois montrée nettement supérieure à la croissance moyenne des 10 dernières années (+9%). Du coup, l'horlogerie a affiché un plus-haut historique de 21,4 milliards de francs. Elle a d'autre part conservé sa troisième place des industries exportatrices suisses, derrière la chimie ainsi que l'industrie des machines et de l'électronique. A noter également pour 2012, le nombre impressionnant de plus de 29 millions de montres de tous genres exportées dans le monde entier.

A relever d'ailleurs que les trois principaux marchés d'exportation se situent en-dehors de l'Europe. Une fois de plus, Hong Kong figure sur la plus haute marche du podium, avec un chiffre d'affaires de 4,4 milliards de francs (+6,8%). Celle-ci achète deux fois plus de montres suisses que les USA (2,2 milliards ; +10,2%), second du classement. Comme en 2011, le 3<sup>ème</sup> rang est revenu à la Chine dont le chiffre d'affaires a toutefois stagné (1,7 milliard) après avoir bondi de 50% un an plus tôt. Ce trio a englouti à lui seul deux cinquièmes des montres helvétiques. La France (1,3 milliard ; +1,3%) prend la 4<sup>ème</sup> place suivie désormais par l'Allemagne (1,2 milliard). Cette dernière est passée du 8<sup>ème</sup> au 5<sup>ème</sup> rang grâce à son envol de 33%, au détriment de Singapour (1,1 milliard ; -1,9%).

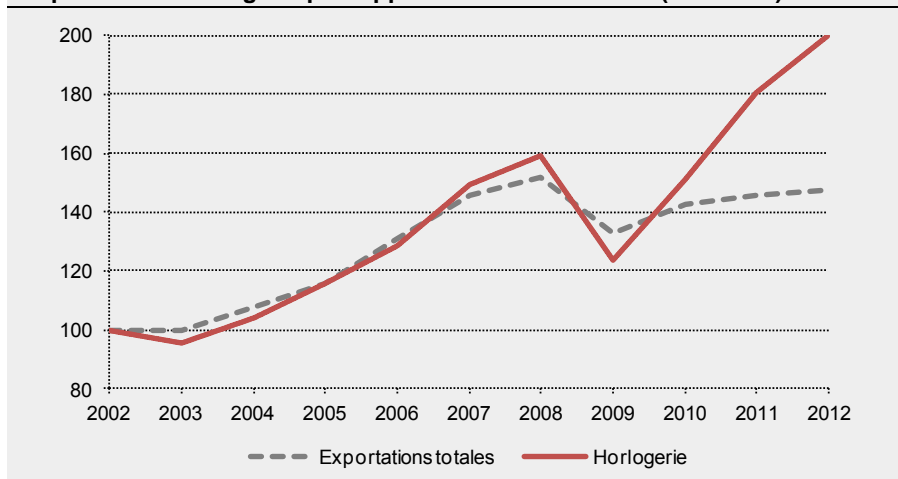
### Horlogerie: exportations 2012

Partenaires	mio. CHF	+/- %	Part en %
Hong Kong	4 371	6.8	20.4
USA	2 187	10.2	10.2
Chine	1 653	0.9	7.7
France	1 318	1.3	6.1
Allemagne	1 198	33.1	5.6
<b>Total général</b>	<b>21 426</b>	<b>11.0</b>	<b>100.0</b>

Différentes catégories de produits composent la branche: les montres de petit et gros calibre, les appareils de contrôle et interrupteurs horaires ainsi que les fournitures d'horlogerie. L'horlogerie de petit calibre représente 94% du chiffre d'affaires de la branche (21,4 milliards de francs). Les exportations du plus important sous-groupe, les montres de petit calibre fonctionnant non électriquement (« montres automatiques ») ont atteint 15,3 milliards de francs (+15,9%), soit 70% des ventes de la branche. La valeur moyenne d'une pièce de ce genre s'est élevée à 2211 francs. Les montres fonctionnant électriquement ont stagné (4,9 milliards). Ici, la valeur moyenne d'une pièce a atteint en moyenne 219 francs. Les **fournitures d'horlogerie** (1,1 milliard) ont fait du surplace en 2012 représentant une part de 5% de la branche. 20% des livraisons ont pris la direction de Hong Kong, également le principal marché, suivi par la Thaïlande (14%). Les importations de fournitures d'horlogerie se sont élevées à 2,1 milliards, soit le double de celles exportées. Un tiers des arrivages était d'origine chinoise.

Le graphique ci-dessous indique que les exportations de montres ont été plus dynamiques que l'ensemble des exportations, notamment après la crise de 2009. Entre 2009 et 2012, les ventes de l'horlogerie ont en effet progressé en moyenne de 17,4% contre 3,5% pour les exportations suisses.

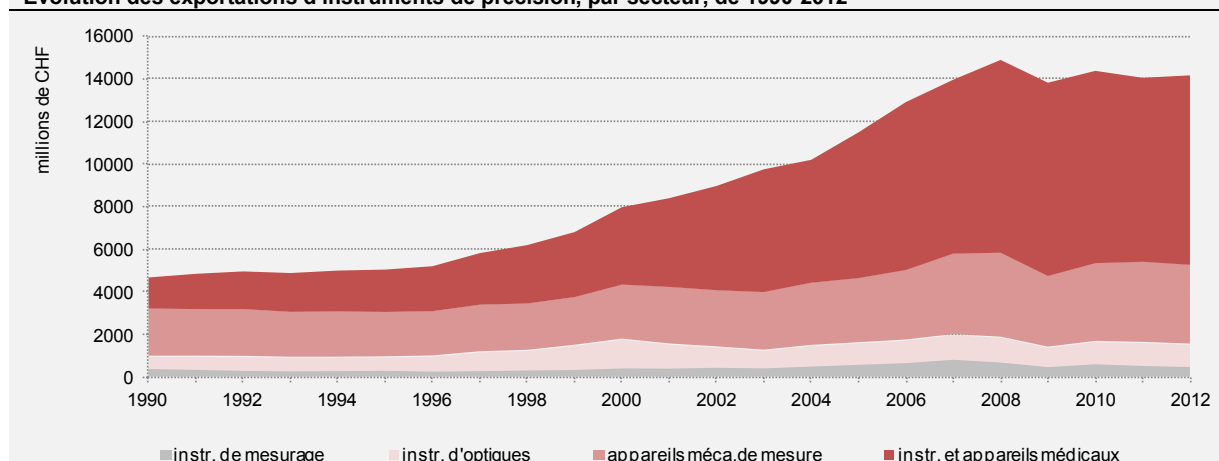
### Exportation: l'horlogerie par rapport au commerce total (2002=100)



## Instruments de précision

Entre 1997 et 2008, les exportations d'instruments de précision ont arboré une croissance impressionnante avec une moyenne annuelle de 8,9%, atteignant leur plus-haut (14,9 milliards de francs) avant l'éclatement de la crise. Après sa contraction de 7,2% en 2009, la branche tente de reprendre le chemin de la croissance. La situation économique actuelle lui met toutefois quelques bâtons dans les roues. En effet, en 2011, elle a encore inscrit des chiffres rouges (-2,3%) avant de présenter un léger mieux en 2012 (+0,8%). Les exportations ont néanmoins continué d'évoluer à un très haut niveau. Avec un chiffre d'affaires de 14,2 milliards, soit une part de 7,1% des exportations helvétiques, les instruments de précision ont conservé en 2012 leur 4<sup>ème</sup> rang au classement des principales branches exportatrices.

Evolution des exportations d'instruments de précision, par secteur, de 1990-2012



Depuis le milieu des années nonante, les **instruments et appareils médicaux** dominent la branche et jouent ainsi un grand rôle dans l'évolution de celle-ci. En 2012, les ventes d'instrument et appareils médicaux se sont élevées à 8925 millions de francs, soit deux tiers des ventes de la branche. Jusqu'en 1996, les exportations d'**appareils mécaniques de mesure, de contrôle et de réglage** endossaient le maillot de leader de la branche avec une part de 41% (1995) ; celle-ci ne s'élevait plus qu'à un quart en 2012 (3710 millions de francs), malgré une hausse constante du chiffre d'affaires. La part des deux plus petits sous-groupes, les **instruments d'optiques** (1036 millions) et les **instruments de mesure** (513 millions) atteignaient respectivement 7 et 4%.

D'un point de vue géographique, la croissance découle principalement des marchés **allemand et américain**. Comme les années précédentes, ces deux pays ont été les principaux débouchés avec une part de respectivement 23 et 18%. Notre voisin germanique a chuté en 2009 (-14% ; -498 millions de francs) avant de reprendre quelque peu des couleurs les deux années suivantes pour finalement repasser sous la barre en 2012 (-2%) et demeure ainsi sous son niveau d'avant-crise. Hormis une baisse nominale de 3% en 2009, les USA ont constamment augmenté depuis 2002 pour atteindre un record en 2012 (2485 millions de francs). Avec une part comprise entre 9 et 5%, les **Pays-Bas**, la **France** et la **Chine** suivent de loin le duo de tête.

Instruments de précision suisses : Top 5 des débouchés

Partenaires	Valeur à l'exportation										
	2012			2011		2010		2009		2008	
	mio. CHF	+/- %	part en %	mio. CHF	+/- %	mio. CHF	+/- %	mio. CHF	+/- %	mio. CHF	+/- %
Allemagne	3 318	-2.4	23.4	3 399	7.6	3 159	1.1	3 125	-13.7	3 623	4.5
USA	2 485	0.9	17.5	2 461	4.5	2 355	9.8	2 145	-2.8	2 205	10.0
Pays-Bas	1 255	-0.5	8.9	1 262	-33.5	1 898	8.1	1 756	6.5	1 648	5.9
France	722	-2.0	5.1	737	-22.5	951	1.5	936	6.6	878	8.5
Chine	682	9.9	4.8	621	7.9	575	28.8	447	12.3	398	18.1
<b>Total</b>	<b>14 183</b>	<b>0.8</b>	<b>100.0</b>	<b>14 068</b>	<b>-2.3</b>	<b>14 395</b>	<b>4.0</b>	<b>13 835</b>	<b>-7.2</b>	<b>14 909</b>	<b>6.7</b>

## Emploi - Importation

Si les importations suisses ont augmenté de 1% en termes nominaux en 2012, elles ont reculé de 1% en termes réels. La hausse a ainsi reposé uniquement sur le renchérissement.

### Importations selon l'emploi en 2012

	Part en %			Variation en % par rapport à l'année précédente		
	2006	2012	mio. CHF	nominale	valeur moyenne	réelle
Biens de consommation	39.3	44.2	78 224	3.5	1.7	1.8
Matières premières, demi-produits	26.4	23.2	40 945	-3.8	-1.4	-2.4
Biens d'équipement	25.9	22.7	40 165	-1.6	2.3	-3.8
Produits énergétiques	8.5	9.9	17 445	12.9	8.5	4.1
<b>Total</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>	<b>176 781</b>	<b>1.4</b>	<b>1.7</b>	<b>-0.3</b>

L'effet prix a été particulièrement marqué dans les **produits énergétiques**. Ceux-ci ont en effet bondi de 13% en termes nominaux à 17,4 milliards de francs alors qu'en termes réels, ils ne progressaient que de 4%. Cette croissance découle principalement de l'envol des importations de pétrole qui se sont accélérées de 30%, avec en toile de fond une hausse des prix de 8%. Les achats de courant électrique ont pour leur part grimpé de 13% pendant que les huiles brutes et produits de base chutaient d'un cinquième.

Les achats de **biens de consommation**, le plus grand groupe avec une part de 44 % (78,2 milliards de francs), ont augmenté de 3%. Avec une croissance aussi bien nominale que réelle (+8 resp. +9%), les médicaments, figurent parmi les rares rescapés. Ceux-ci représentent plus d'un tiers des biens de consommation mais également 15% des importations totales helvétiques. La demande d'horlogerie, bijouterie et optique s'est accrue de 5% contre 1% pour les biens de consommation, boissons et tabacs.

Les **biens d'équipement** (40,2 milliards de francs), qui constituent le quart des importations totales, ont légèrement fléchi (-2%). Dans le domaine des machines et appareils, tous les sous-groupes importants ont reculé à l'exception des installations et appareils de transmission (+4%) ainsi que des installations pour hôpitaux et cabinets médicaux (+3%). Les machines pour la production (-10%) ainsi que les machines et engins de travail (-2%; -175 millions de francs) ont particulièrement souffert. Les véhicules utilitaires ont eux présenté une évolution disparate : l'aéronautique (+41%) a entièrement compensé la contraction des véhicules utilitaires routiers (-10%) ainsi que des véhicules ferroviaires (-26%). Une année auparavant, les importations de l'aéronautique avaient toutefois chuté de moitié. En raison du dynamisme qui entoure le domaine de la construction, le matériel de construction et de génie civil a progressé de 4%.

Les achats de **matières premières et demi-produits** (40,9 milliards de francs, part : 23%) se sont effrités de 4%. Si les matières premières ont réussi à maintenir leur niveau de l'année précédente, quasi tous les secteurs ont mordu la poussière au sein des demi-produits. Ceux en métal notamment ont essuyé une déconvenue de 11% sur une année. A l'inverse, les fournitures d'horlogerie ont arboré un rayon de soleil avec un essor de 10%.

## Evolution géographique des exportations

En 2012, la dépendance des exportations suisses vis-à-vis du marché européen a continué de se réduire. Avec 118 milliards de francs, la demande émanant de ce continent a ainsi légèrement diminué au regard de l'année précédente. Les livraisons vers tous les autres continents ont en revanche progressé. Néanmoins, l'**Europe** demeure de loin le principal débouché pour les produits suisses, dont 59% y ont été exportés (part de l'UE : 56%). L'Allemagne a tenu le rôle de leader incontesté des pays partenaires avec un cinquième des exportations. Le recul avec l'Europe découle en grande partie de la baisse avec l'Italie (-8,7%), notre troisième débouché. A contre-courant au sein du continent, les envois vers la Belgique (+17%) et le Royaume-Uni (+6%) notamment ont gagné du terrain. Ce dernier reprend ainsi le 5<sup>ème</sup> rang au palmarès des principaux partenaires de la Suisse qu'il avait perdu l'année précédente, au grand dam de la Chine.

Continent	mio. CHF	+/- %	Part en %	
			2006	2012
Europe	118 325	-1.4	66.3	59.0
Asie	44 387	2.3	16.7	22.1
Amérique	31 844	10.7	14.5	15.9
Amérique du Nord	25 300	11.2	11.8	12.6
Amérique latine	6 313	10.0	2.5	3.1
Afrique	3 337	2.7	1.5	1.7
Océanie	2 720	5.8	1.0	1.4
<b>Total</b>	<b>200 612</b>	<b>1.4</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>

Les exportations vers l'**Asie** ont progressé de 2% (+1 milliard de francs). 22% des livraisons suisses y ont été expédiées. La chute de 12% de la Chine n'est pas passée inaperçue. Pour la première fois depuis le siècle dernier, ce pays a perdu des parts de marché. L'augmentation des envois vers Hong Kong et le Japon, respectivement deuxième et troisième débouché, a permis de renverser la vapeur. Les exportations vers l'Asie du Sud-Est ont évolué positivement pour la huitième fois en neuf ans, entre autres grâce à Singapour et à la Thaïlande. A l'inverse, l'Inde a reculé d'un dixième.

L'**Amérique du Nord** et l'**Amérique latine** ont reçu pour 3,1 milliards de francs de marchandises helvétiques supplémentaires, soit une augmentation d'un dixième. 13% des envois totaux ont été envoyés vers la première contre 3% vers la deuxième. Les USA, second partenaire de la Suisse, ont renforcé leur position en s'emparant de 11% des exportations. Le Canada a évolué quasi au même rythme que le reste du continent. La croissance de l'Amérique latine s'est principalement appuyée sur le Brésil (+6%).

En hausse de 3%, l'**Afrique** a représenté à peine 2% des livraisons. La Libye et l'Egypte se sont mises en évidence. Toutefois, le résultat du continent a été plombé par la baisse de 9% de l'Afrique du Sud.

L'**Océanie** (Australie : +5%) a gagné 6% sur une année pour un atteindre une part de 1% des exportations suisses.

**Les 30 premiers partenaires commerciaux de la Suisse en 2012 avec variation en % par rapport à l'année précédente**

Part en %	+/- %	mio. CHF	Exportations	Rang	Importations	mio. CHF	+/- %	Part en %
100.0	1.4	200 612				176 781	1.4	100.0
19.9	0.0	39 892	<b>Allemagne</b>	1	<b>Allemagne</b>	54 023	-7.6	30.6
11.1	11.5	22 300	<b>USA</b>	2	<b>Italie</b>	18 253	-3.8	10.3
7.2	-8.7	14 430	<b>Italie</b>	3	<b>France</b>	14 942	-3.2	8.5
7.1	-0.7	14 291	<b>France</b>	4	<b>Chine</b>	10 265	63.3	5.8
4.4	5.8	8 732	<b>Royaume-Uni</b>	5	<b>USA</b>	9 272	18.5	5.2
3.7	-12.2	7 422	<b>Chine</b>	6	<b>Autriche</b>	7 677	-2.9	4.3
3.5	10.4	6 970	<b>Hong Kong</b>	7	<b>Irlande</b>	6 754	14.9	3.8
3.4	7.1	6 860	<b>Japon</b>	8	<b>Pays-Bas</b>	6 304	-21.2	3.6
2.9	-3.4	5 782	<b>Autriche</b>	9	<b>Royaume-Uni</b>	6 246	9.3	3.5
2.7	-5.7	5 447	<b>Espagne</b>	10	<b>Espagne</b>	5 026	21.5	2.8
2.6	0.2	5 141	<b>Pays-Bas</b>	11	<b>Belgique</b>	4 304	-10.2	2.4
2.3	17.3	4 685	<b>Belgique</b>	12	<b>Japon</b>	3 828	10.5	2.2
1.8	14.1	3 559	<b>Singapour</b>	13	<b>Tchèque, R.</b>	2 203	2.3	1.2
1.5	9.0	3 000	<b>Canada</b>	14	<b>Pologne</b>	1 594	16.3	0.9
1.5	-2.2	2 924	<b>Russie, Féd. De</b>	15	<b>Hong Kong</b>	1 392	15.3	0.8
1.4	2.7	2 786	<b>Emirats arabes</b>	16	<b>Libye</b>	1 329	878.9	0.8
1.3	-10.1	2 637	<b>Inde</b>	17	<b>Suède</b>	1 310	-10.0	0.7
1.2	5.3	2 473	<b>Australie</b>	18	<b>Inde</b>	1 223	17.3	0.7
1.2	3.9	2 403	<b>Corée du Sud</b>	19	<b>Turquie</b>	1 129	46.9	0.6
1.2	5.5	2 351	<b>Brésil</b>	20	<b>Brésil</b>	1 089	18.6	0.6
1.0	22.9	1 987	<b>Arabie saoudite</b>	21	<b>Taiwan</b>	933	34.6	0.5
0.9	-4.5	1 886	<b>Pologne</b>	22	<b>Thaïlande</b>	923	6.2	0.5
0.9	-14.4	1 837	<b>Turquie</b>	23	<b>Singapour</b>	905	45.3	0.5
0.9	-2.1	1 720	<b>Taiwan</b>	24	<b>Mexique</b>	891	62.3	0.5
0.8	-0.8	1 569	<b>Suède</b>	25	<b>Hongrie</b>	886	4.2	0.5
0.7	-5.5	1 475	<b>Tchèque, R.</b>	26	<b>Slovaquie</b>	872	30.6	0.5
0.7	4.0	1 367	<b>Mexique</b>	27	<b>Danemark</b>	828	-9.3	0.5
0.6	9.5	1 201	<b>Thaïlande</b>	28	<b>Corée du Sud</b>	815	66.6	0.5
0.5	22.7	1 040	<b>Norvège</b>	29	<b>Portugal</b>	776	52.8	0.4
0.5	6.0	999	<b>Hongrie</b>	30	<b>Finlande</b>	680	-6.5	0.4

**Evolution géographique des importations**

Le concept de „pays d'origine“ remplace dès janvier 2012 celui de „pays de production“. Si l'importance effective des pays est dès lors mieux prise en compte, ce changement entraîne pour 2012 une distorsion des taux de variation par pays ou groupe(s) de pays. Une certaine prudence s'impose dans l'interprétation des résultats. [Plus...](#)

Si l'**Europe** constitue un débouché essentiel pour la Suisse, elle est d'autant plus importante en tant que fournisseur. En effet, 77% des importations proviennent de ce continent (UE : 76%). Le podium des meilleurs partenaires de la Suisse est occupé par trois pays voisins : l'Allemagne, qui représente 31% des achats, suivie de l'Italie avec 10% et de la France avec 8%. Le quatrième rang revient à la Chine, principal débouché asiatique et de loin. En tout, 14% des commandes suisses ont été passées en **Asie**, 7% en **Amérique** (Amérique du Nord : 6%), 2% en **Afrique** et moins de 1% en **Océanie**.

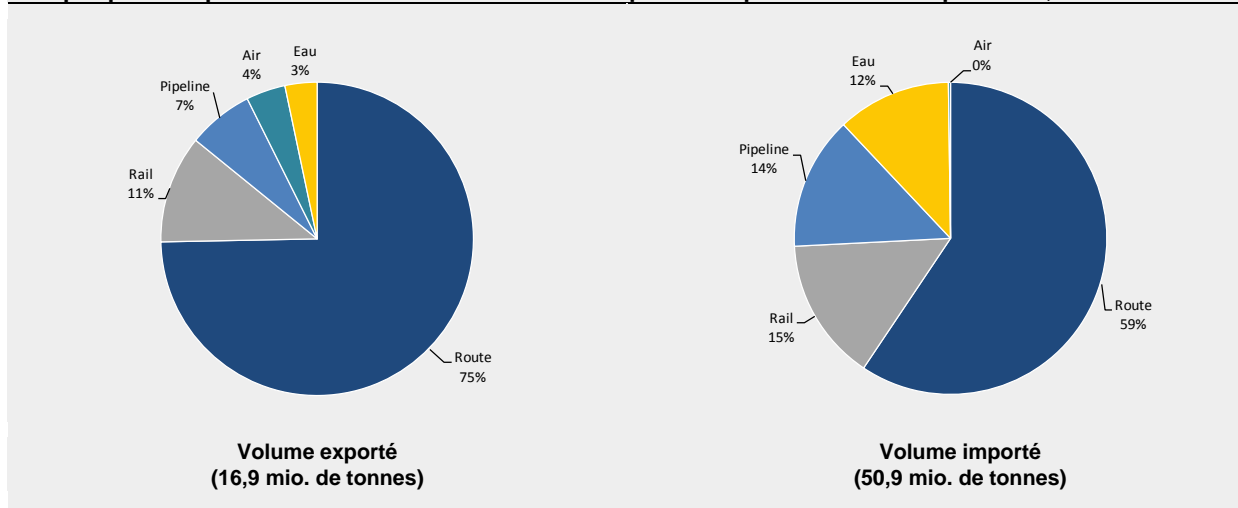
**Importations en 2012**

Continent	mio. CHF	+/- %	Part en %	
			2006	2012
Europe	136 573	-3.3	83.1	77.3
Asie	24 283	19.6	8.1	13.7
Amérique	12 608	19.1	6.5	7.1
Amérique du Nord	9 788	17.9	5.6	5.5
Amérique latine	2 728	25.3	0.8	1.5
Afrique	2 888	67.9	2.2	1.6
Océanie	429	-25.6	0.2	0.2
<b>Total</b>	<b>176 781</b>	<b>1.4</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>

## Le commerce extérieur suisse selon les moyens de transport

La statistique du commerce extérieur publie, en plus des résultats en quantité et en valeur, des chiffres selon les modes de transport utilisés lors du passage frontière. Elle met entre autres en évidence le taux d'utilisation de chacun. L'analyse<sup>1</sup> ci-dessous présente par quel biais les marchandises ont été acheminées en 2012 et les années précédentes, à l'entrée comme à la sortie. Enfin, l'importance des moyens de locomotion selon les zones de passage sera également traitée.

**Graphique 1: Importance relative des modes de transport à l'importation et à l'exportation, en 2012**



En 2012, la Suisse a exporté 16,9 millions de tonnes de marchandises alors qu'elle en importait trois fois plus, soit 50,9 millions. La **route** est très nettement le moyen le plus prisé lors du passage de la frontière helvétique. En effet, trois quarts (12,6 millions de tonnes) des biens exportés respectivement trois cinquièmes (30,3 millions) des importations totales ont traversé la frontière en camion. Le transport routier a acheminé vers l'étranger une large palette de produits, comme les produits agricoles et sylvicoles, pierres et terres ainsi que les métaux ; à l'entrée, il a livré à lui seul 12,3 millions de tonnes de pierres et terres (notamment cailloux, graviers et sables naturels).

Le **rail** conserve la seconde place du podium, dans les deux sens du trafic, avec une part de 11% pour les exportations (1,9 millions de tonnes) et de 15% pour les importations (7,5 millions). A la sortie, les secteurs fer et acier, du bois brut (à l'exclusion du bois de chauffage) ainsi que des boissons sans alcool ont occupé le devant de la scène (sauf eaux et jus) pendant qu'à l'entrée, les huiles brutes et distillats de pétrole, avec une part de 40% des livraisons jouaient les premiers rôles.

Le troisième rang, dans les deux sens du trafic également, est revenu au **pipeline** avec toutefois une plus grande importance à l'importation. Les exportations par l'intermédiaire d'installations de transport fixes ont atteint 1,1 millions de tonnes, soit une part de 7% contre 7,0 millions de tonnes respectivement 14% pour les importations. Au niveau des marchandises, il s'agissait pour les premières quasi exclusivement d'eau et pour les secondes d'huiles brutes et de gaz (81%).

### Le passage de la frontière est déterminant

En 2012, trois cinquièmes des envois en provenance et en direction de l'Océanie étaient acheminés par la route pendant que 88% des arrivages d'Afrique empruntaient le pipeline et 40% des exportations vers l'Amérique du Nord le rail. Il s'agit ici de quelques exemples qui ressortent de la statistique du commerce extérieur par moyen de transport. Ces résultats a priori peu réalistes s'expliquent par le fait que seul le moyen de transport effectif utilisé lors du *franchissement de la frontière* fait foi pour la statistique. D'éventuels transbordements ultérieurs sur d'autres moyens de transport ne sont pas considérés.

<sup>1</sup> Les résultats du commerce extérieur reposent sur le Total conjoncturel (Total 1), soit les échanges sans les métaux précieux, les pierres gemmes ainsi que les objets d'art et d'antiquités.

### Qu'entend-on par „pipeline“ ?

La désignation exacte de pipeline d'un point de vue du commerce extérieur correspond en fait à « pipeline, etc. ». En effet, ce trafic ne comprend pas uniquement les oléoducs et gazoducs, mais également les installations fixes de transport, telles que les rubans transporteurs pour le sable et le gravier ainsi que les lignes pour le courant électrique. Ce dernier n'étant pas quantifiable en poids, il n'apparaît pas dans l'analyse relative au tonnage des marchandises transportées.

Si le **trafic aérien** a représenté à l'importation une part marginale en volume (0,08 millions de tonnes), il a pris le quatrième rang à la sortie, avec une part de 4% (0,7 tonnes) ; ici, toutefois le 80% a reposé sur le pétrole destiné à l'aviation. Voir encadré « particularités du trafic aérien ».

Pour un pays sans accès direct à la mer, une partie non-négligeable de nos échanges – notamment de notre approvisionnement – dépend du **trafic par eau** : en 2012, 6,0 millions de tonnes soit 12% des importations totales ont été

livrées par bateau. La navigation sur le Rhin y joue un rôle majeur puisque 96% des livraisons par eau ont franchi la frontière aux ports du Rhin. L'huile diesel en provenance des Pays-Bas et d'Allemagne notamment est parvenue aux portes de la Suisse par la voie fluviale. A la sortie, 0,6 million de tonnes (3% du total) a emprunté ce mode de transport.

### Plus d'exportations par pipeline et moins par le rail

Comme le graphique 2 l'indique, l'hégémonie de la **route** n'est pas une nouveauté. La majeure partie des exportations en terme de volume sont déjà acheminées par ce mode de transport qui a encore accru sa domination au fil des ans. Depuis 2002<sup>2</sup>, les ventes de pierres et terres ont plus que doublé ; cette hausse a d'ailleurs profité uniquement à la route. En 2003, celle-ci a dépassé les 70% de part de marché et a évolué de façon stable au-dessus jusqu'en 2012.

A noter l'importance croissante du **pipeline**. Jusqu'en 2008, il a présenté une part inférieure à 1% fermant du même coup la marche. Quatre ans plus tard, il occupe le troisième rang des principaux modes de transport avec une part de 7%.

Le **rail** a subi une évolution inverse avec une érosion de sa part à l'exportation depuis le début des années 80. Une tendance qui s'est confirmée en 2012. Si le recul de sa quote-part avant 2007 résultait d'une croissance inférieure à la moyenne, ses livraisons, en termes réels, se sont continuellement rétractées au cours des cinq dernières années (-1,3 million de tonnes ou -40%) alors que l'ensemble des exportations suivait une courbe ascendante. Plusieurs groupes de marchandises ont pesé sur ce mode de transport entraînant un repli du volume transporté : notamment le bois brut (sans bois de chauffage) qui s'est littéralement effondré ainsi que le secteur fer et acier.

L'importance des trafics par **eau** et **aérien** est restée stable sur les dix dernières années.

#### Particularités du trafic aérien

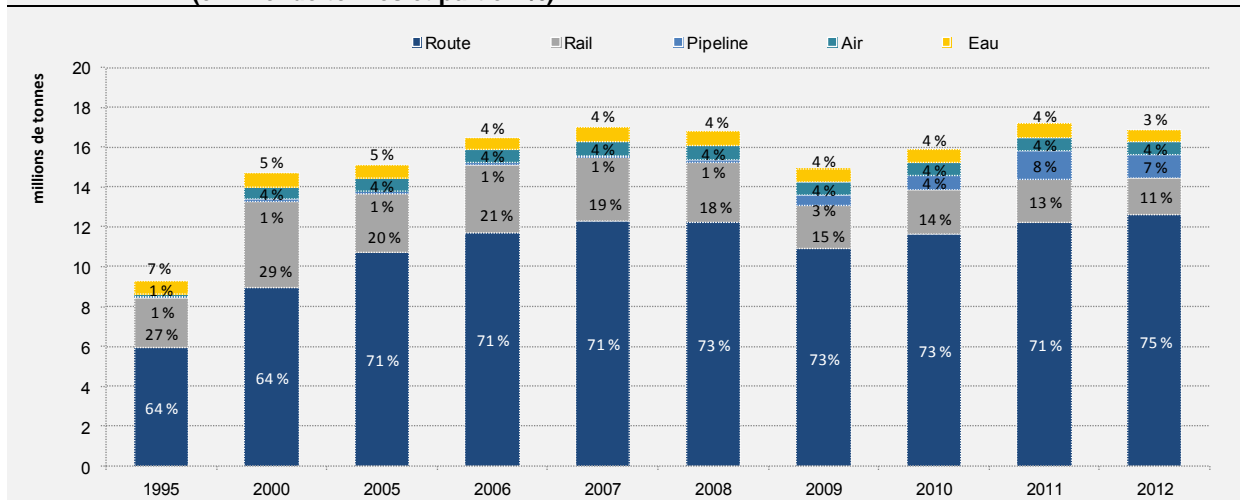
Selon le commerce extérieur suisse 2012, le trafic aérien a acheminé une faible part du volume des échanges. Celui à la sortie s'est toutefois montré 9 fois supérieur à celui de l'entrée, en raison des grandes quantités de **kérosène** exportées. En effet, selon les recommandations de l'ONU relatives à la statistique du commerce extérieur, le carburant est considéré comme « exportation » (et de ce fait repris dans la statistique), si un avion appartenant à une compagnie aérienne sise à l'étranger fait le plein en Suisse.

L'importance du trafic aérien est tout sauf marginale lorsque l'on considère la valeur des marchandises transportées. Si les envois restent minimes en termes réels, ils représentent d'un point de vue nominal, des parts importantes (13% à l'importation et 39% à l'exportation). Dans les deux sens du trafic, il s'agit en effet de marchandises onéreuses et légères, telles que la bijouterie, et articles d'usage en métaux précieux ainsi que des montres.

<sup>2</sup> Les normes internationales et par conséquent le commerce extérieur suisse reprennent depuis le 1.1.2002 également les échanges du courant électrique, des marchandises en retour ainsi que du trafic de perfectionnement.



**Graphique 2 : Evolution des exportations par mode de transport entre 1995 et 2012**  
(en mio. de tonnes et part en %)

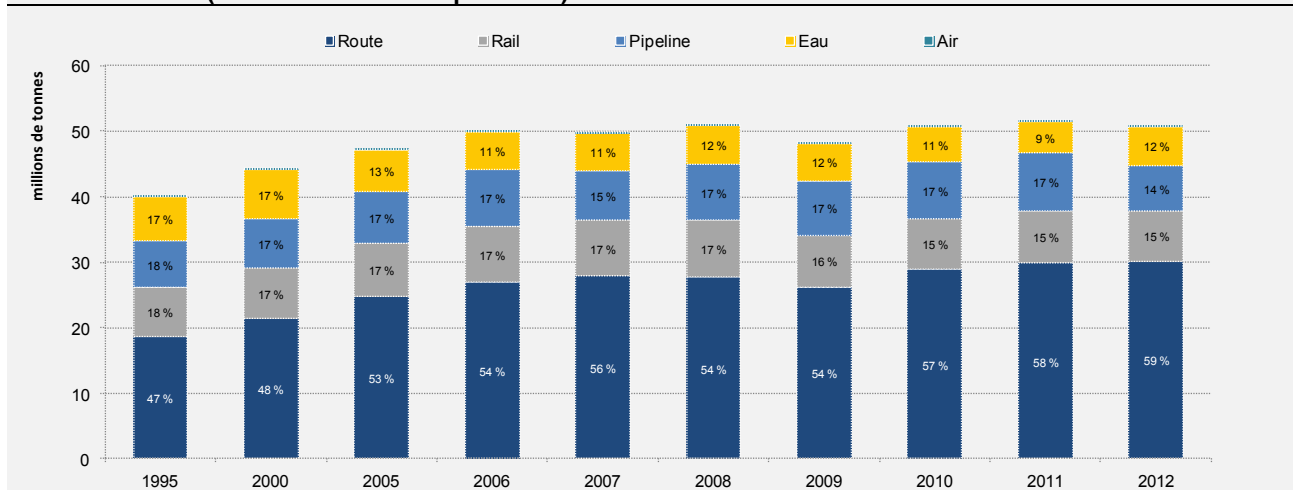


### Hausse de 8,9 millions de tonnes dans le trafic routier depuis 2000

A l'importation également, la **route** représente depuis fort longtemps le moyen de transport le plus prisé en volume et présente aussi une tendance ascendante. En 2000, elle s'arrogeait de justesse la moitié des importations alors qu'en 2012, sa part atteignait 59%. Sur cette période, ce trafic a ainsi affiché un essor de 42% respectivement de 8,9 millions de tonnes.

Sur la même période, **tous les autres modes de transport** ont en revanche subi une baisse. Le **pipeline** a le plus souffert en 2012 avec une contraction de 21%, soit -1,8 millions de tonnes qui résulte de la chute des importations de pétrole ainsi que de pierres et de graviers. Sa part – somme toute assez stable ces dernières années – est passée de 17 à 14% et se voit du coup dépasser par le **rail**. Pour ce dernier, seule sa position au classement change, sa part (15%) a continué de naviguer à son niveau plancher. En 2012, les arrivages d'huile diesel par le biais du **trafic par eau** ont gonflé de moitié (+9,2 millions de tonnes), engendrant ainsi un bond d'un quart du volume importé par ce moyen de transport. Celui-ci a toutefois présenté un niveau inférieur de 1,5 tonne à celui de l'année 2000.

**Graphique 3 : Evolution des quantités importées, par mode de transport, entre 1995 et 2012**  
(en mio. de tonnes et part en %)



## Importance des modes de transport selon les territoires de passage

La dernière partie complète cette analyse sous un angle géographique. La statistique selon les modes de transport présente uniquement des résultats selon le lieu de franchissement de la frontière, et non par région de provenance ou de destination. Elle procure ainsi une perspective géographique qui repose sur les zones frontières empruntées par les marchandises importées et exportées. La Suisse est subdivisée en plusieurs « territoires de passage », ceux-ci étant déterminés selon le pays voisin. En plus du territoire de passage frontière avec l'Allemagne, la France, l'Italie et l'Autriche, on trouve les « autres bureaux de douane » qui englobent les bureaux de douane intérieurs, les ports du Rhin ainsi que les aéroports.

### Deux marchandises sur cinq quittent la Suisse par la route via la frontière allemande

Parmi les cinq « territoires de passage » relatifs au territoire douanier suisse, la **frontière allemande** a confirmé sa suprématie à l'exportation en 2012. En effet, 7,4 millions de tonnes, soit 44% des envois, ont été expédiés via la frontière allemande ; deux tiers de ceux-ci étaient destinés au marché allemand. La route est le moyen de transport le plus prisé pour chaque territoire de passage. Avec la frontière allemande, elle affiche une part particulièrement élevée de 91%. Le rail (8%) et le trafic par eau (1%) présentent, eux, des proportions plus faibles en direction du Nord.

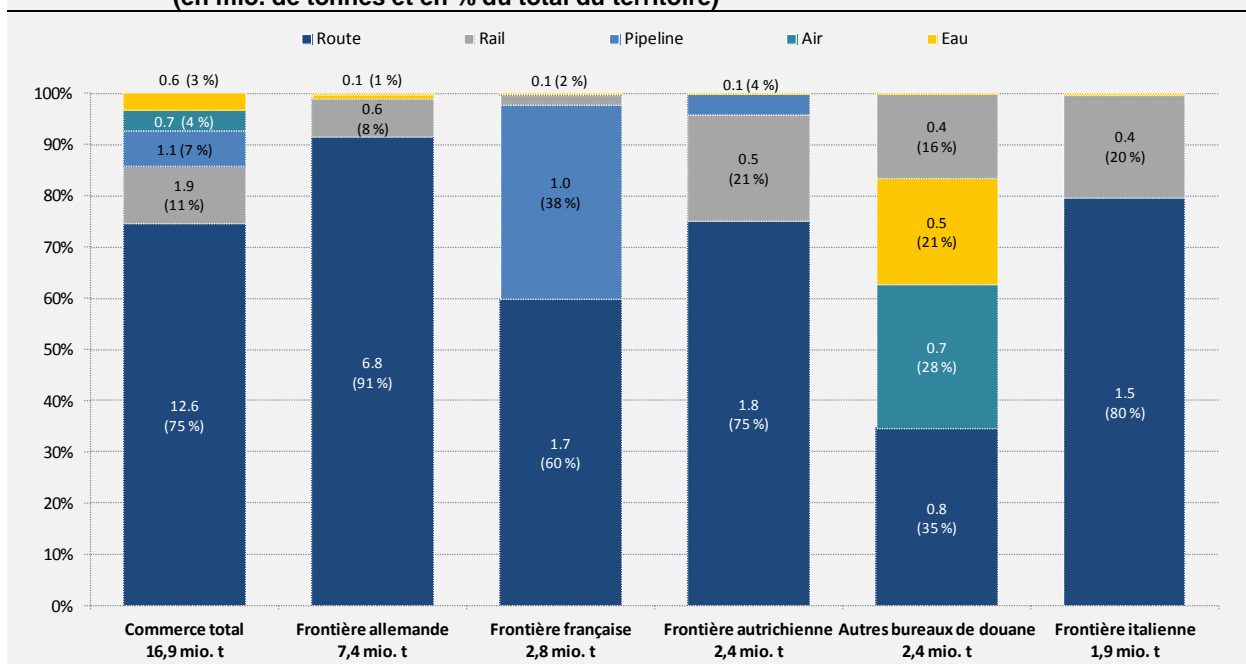
Le pipeline a acheminé de grandes quantités par la **frontière française** (1,0 million de tonnes ; part : 38%), en raison des exportations d'eau vers la France (92% du total). Le rail n'a quant à lui représenté qu'une part de 2%.

La **frontière autrichienne** a pris le troisième rang avec 2,4 millions de tonnes exportées. Trois quart d'entre elles ont quitté la Suisse par la route contre un cinquième par le rail et 4% par le biais d'installations de transport fixes.

A propos des **autres bureaux de douane** – qui concernent notamment les trafics par air et par eau –, la route s'octroie malgré tout la part du lion (35%) des exportations. Pour des raisons évidentes, les trafics aérien et par bateau ont joué un rôle important avec une part de respectivement 28 et 21%. Celle-ci repose pour le premier en grande partie sur l'aéroport de Zurich et dans une moindre mesure sur celui de Genève et pour le second, sans surprise, à 99% sur les ports du Rhin. Le rail (16%) fait également bonne figure grâce aux dédouanements effectués dans les bureaux de douane sis en Suisse centrale.

La **frontière italienne** a pour sa part connu le plus faible volume exporté (1,9 millions de tonnes), dont 80% a emprunté la route et 20% le rail.

**Graphique 4 : Importance des modes de transport par territoire de passage, à l'exportation, en 2012 (en mio. de tonnes et en % du total du territoire)**



## Importations suisses de pétrole brut : par pipeline à travers les frontières ouest et sud

Tout comme à l'exportation, la **frontière allemande** a occupé en 2012 la première place parmi les territoires de passage à l'importation ; l'écart est cependant moins flagrant dans cette direction du trafic avec 38% en regard des 21% arborés par son dauphin, les autres bureaux de douane. En ce qui concerne les modes de transport pour la zone frontalière du nord, la route s'est taillé la part du lion (70%), suivie de loin par le rail (26%). Les oléoducs n'ont représenté pour leur part que 4% du trafic. Pour les **bureaux de douane intérieurs**, le trafic par eau a dominé (54% ; huile diesel entre autres). La route et les oléoducs (gaz) ont acheminé chacun 18% contre 9% pour le rail (principalement : chimie-pharmacie, denrées alimentaires, boissons et tabacs, véhicules).

72% des marchandises ont traversé la **frontière française** (8,4 millions de tonnes, soit 16%) sur la route et 26% dans un pipeline (pétrole brut avant tout).

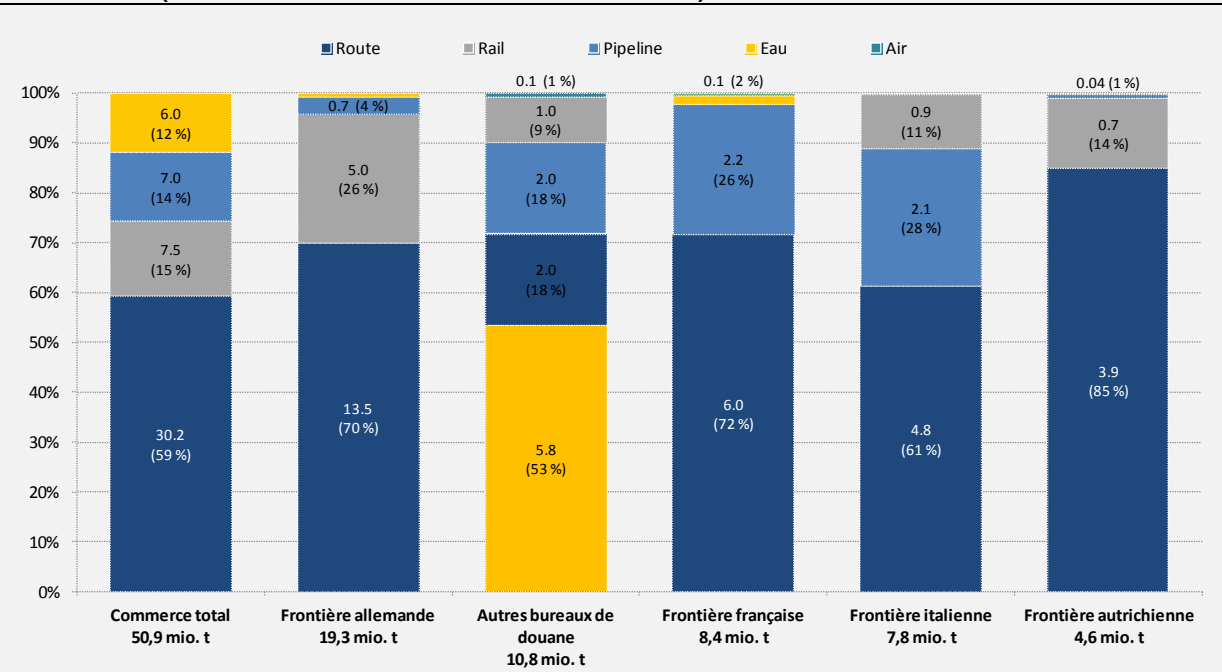
En 2012, la Suisse a importé 7,8 millions de tonnes de marchandises (15%) **par le Sud**. Là aussi, la route (61%) a représenté le mode de transport le plus prisé, alors que les oléoducs (28%) acheminaient principalement du pétrole brut libyen. Le rail a quant à lui véhiculé 11% des marchandises ; il s'agissait en grande partie de métaux, d'essence ainsi que de matières premières et matières de base chimiques.

Seule une modeste partie des importations helvétiques est arrivée par la **frontière autrichienne** (9% soit 4,6 millions de tonnes). Avec une part de 14%, le rail a pris la deuxième position au classement des modes de transport, largement devancé par la route, championne incontestée (85%).

## D'autres modes de transport : le trafic postal et l'autopropulsion

Outre la route, le rail, l'eau, l'air et les oléoducs, il existe deux autres modes de transport dans la statistique du commerce extérieur : l'autopropulsion et le trafic postal. Ceux-ci ont acheminé des quantités minimales de marchandises dans les deux directions du trafic avec moins de 0,1% du commerce total. L'**autopropulsion** englobe les biens qui franchissent la frontière par leur propre moyen, comme les véhicules en tous genres (routiers, aériens, ferroviaires et bateaux) ainsi que les animaux vivants, pour autant qu'ils ne soient pas chargés sur un autre véhicule. Le **trafic postal** comprenait à l'origine la totalité des prestations de service de Swisspost. Suite à la libéralisation échelonnée du marché postal, ce mode de transport a été supprimé de la statistique au 1.1.2013.

**Graphique 5: Importance des modes de transport par territoire de passage, à l'importation, en 2012 (en mio. de tonnes et en % du total du territoire)**



## Commerce extérieur : évolution des prix de marchandises

Les prix sont d'une importance capitale pour les exportateurs, en particulier leur marche de manœuvre sur le marché mondial. Par ailleurs, des fluctuations du niveau des prix sur les marchandises importées peuvent avoir des conséquences sur le porte-monnaie de Monsieur et Madame Tout-le-monde. Dans les échanges avec l'étranger, le taux de change du franc suisse constitue également un élément-clé. L'indice des valeurs moyennes (voir encadré) permet d'observer l'évolution des prix des biens lors du franchissement de la frontière. On constate d'une part que les branches exportatrices ont réagi différemment à la conjoncture économique au cours de ces dernières années. D'autre part, durant la phase d'appréciation du franc, les prix à l'entrée ont diminué plus vite et plus intensivement que ceux à la sortie. Dans les deux directions du trafic toutefois, les fluctuations du taux de change ne se sont faites ressentir que partiellement et de façon décalée.

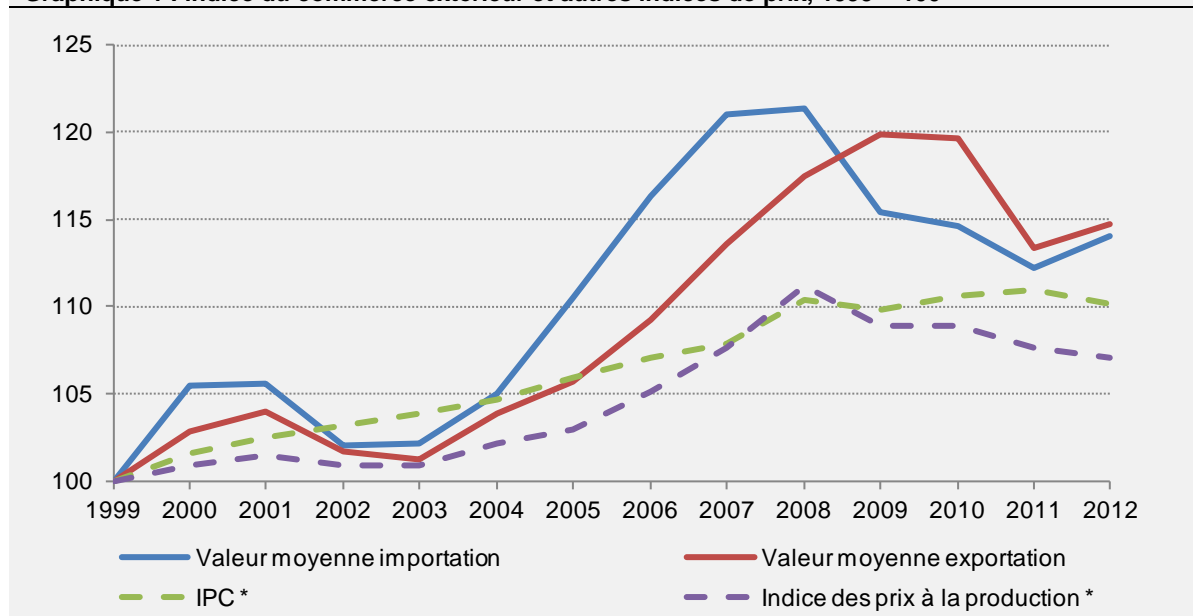
### Encadré n° 1 : indice des valeurs moyennes au lieu d'indice des prix

Les indices des valeurs moyennes estiment l'évolution des prix des biens exportés respectivement importés au moment du franchissement de la frontière. Ils peuvent être retenus afin d'isoler la composante réelle de l'évolution nominale.

Lors du passage frontière, seuls la valeur et le poids de l'envoi sont relevés, et non pas les prix effectifs ; de facto, le calcul d'un indice de prix n'est pas possible. Pour cette raison, la valeur moyenne par kilo est prise en compte pour le calcul de l'indice. On parle alors d'indice des valeurs moyennes et non d'indice de prix. Toutefois sur le long terme, ces deux variantes suivent une tendance similaire, même si l'indice des valeurs moyennes présentent typiquement des fluctuations plus prononcées à court terme<sup>1</sup>. D'autres informations sur la méthodologie de l'indice sont disponibles [ici](#).

Tout comme les prix dans d'autres domaines (p. ex. prix à la production ou à la consommation), les indices des valeurs moyennes du commerce extérieur suivent depuis 1999 une courbe ascendante à long terme. Ils dépendent toutefois fortement de la conjoncture mondiale, du climat économique helvétique et des taux de change. Ils sont de ce fait cycliques. A court terme, on constate aussi pour certaines périodes des prix à la baisse.

**Graphique 1 : indice du commerce extérieur et autres indices de prix, 1999 = 100**



\* Source: OFS

<sup>1</sup> Voir p. ex. : Methodological Comparison between Price Indices and Unit Value Indices in Foreign Trade. DeStatis Project Report. Sept. 2003.

## Encadré n° 2 : indice des prix à la production et à la consommation

L'**indice des prix à la production** mesure l'évolution des prix des biens et services produits et vendus par des entreprises exerçant leurs activités en Suisse. Il est calculé par l'[Office fédéral de la statistique](#).

L'**IPC** (indice suisse des prix à la consommation) mesure l'évolution des prix des marchandises et des services représentatifs de la consommation des ménages privés. Il est également établi par l'[Office fédéral de la statistique](#).

Au cours des dernières années, deux périodes ont présenté des valeurs moyennes nettement à la baisse **à l'exportation** : 2002/2003 et 2011 (voir *graphique 1*). Durant la seconde, elles sont retombées à leur niveau de 2007. Durant les années fastes comprises entre ces deux phases, les prix ont connu une flambée. L'apogée a été atteinte en 2009 avec des exportations en moyenne 20% plus cher que 10 ans auparavant. Après une contraction en 2011, les valeurs moyennes ont repris l'ascenseur en 2012. L'an dernier en effet, l'évolution a été largement soutenue dans toutes les branches, à l'exception de la métallurgie qui a encore vu ses prix régresser (-4%). En 2012, les valeurs moyennes à la sortie étaient supérieures de 15% à celles de 1999. A relever leur forte dépendance à la chimie-pharmacie. Générant 39% des exportations suisses en 2012, cette branche n'est pas uniquement le groupe phare, elle connaît également la plus forte volatilité au niveau des valeurs moyennes. Les différents produits de la branche ne peuvent en général pas être clairement isolés, s'agissant de marchandises avec des prix différents mais classées au sein du même groupe. Lorsque différentes combinaisons de marchandises onéreuses et bon marché sont exportées chaque mois, on parle de changements d'assortiment. Ceux-ci rendent les données plus vulnérables à de grandes fluctuations (malgré un processus statistique de correction).

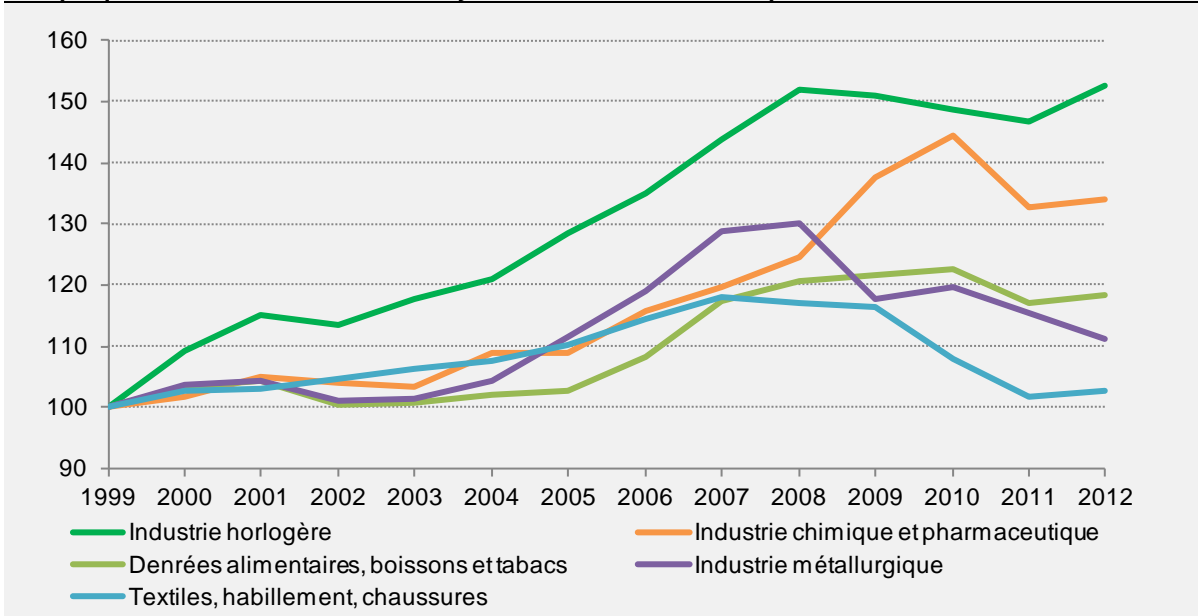
Les valeurs moyennes **à l'importation** ont suivi grosso modo la même voie qu'à l'exportation avec une poussée du renchérissement entre 2003 et 2008, précédée d'une courte phase de prix en baisse. Leur pic a ainsi été atteint avant celui des sorties, avec un niveau supérieur de 21% à celui de 1999. Par la suite, les prix se sont continuellement effrités jusqu'en 2011, avant de renchérir à nouveau dès 2012. En 2012, l'indice des valeurs moyennes pour l'importation dépasse de 14% le niveau observé au début de la période considérée.

## Evolution des branches : hausse des prix des exportations horlogères malgré la crise

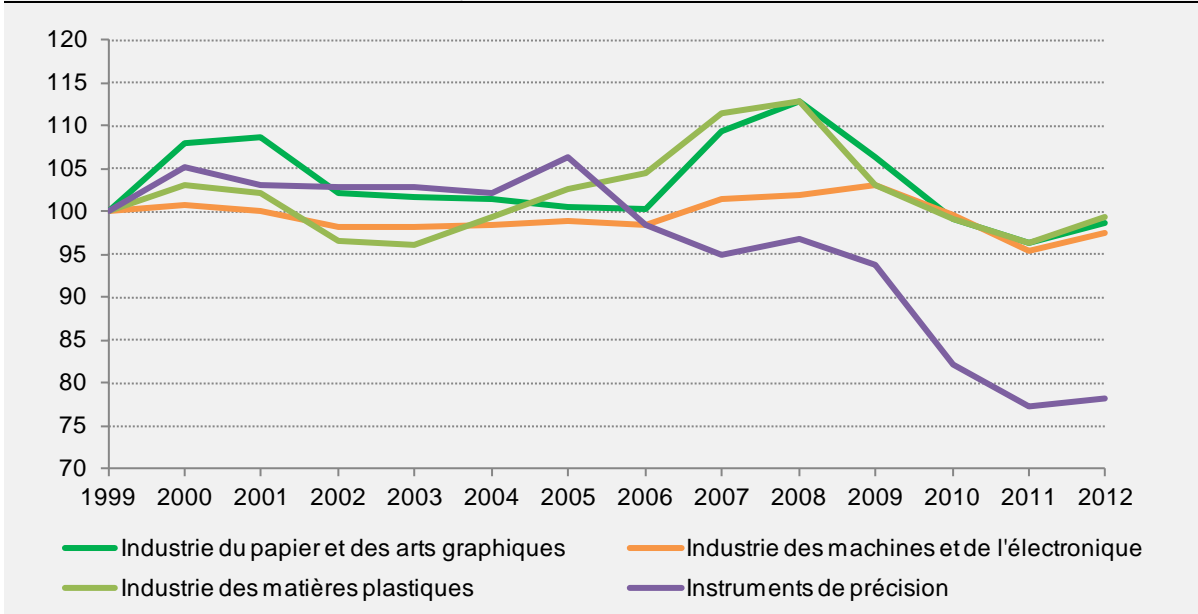
L'évolution globale cache une grande disparité entre les branches exportatrices puisque seule la moitié d'entre elles présente en 2012 des valeurs moyennes supérieures à celles de 1999. La plus forte majoration est à mettre sur le compte de **l'horlogerie** dont les produits se sont renchérissés de 53% par rapport à 1999, malgré quelques courtes phases de prix en baisse. **L'industrie des denrées alimentaires, boissons et tabacs** a affiché une hausse substantielle des valeurs moyennes dès 2005 ; les récentes contractions sont restées pour le moins mineures. En 2012, le niveau des valeurs moyennes pour cette branche est ressorti supérieur de 18% à celui de 1999.

Tout en bas de l'échelle, on trouve les **instruments de précision** qui ont accusé un repli quasi continu. En 2012, leurs produits se sont vendus à l'étranger 22% moins cher qu'en 1999. Cette branche a par ailleurs été la plus durement touchée par la crise de 2009, avec un plongeon d'un tiers des valeurs moyennes. Les exportateurs d'instruments de précision ont toutefois compensé la baisse des prix par une forte augmentation des quantités vendues. Au final, le chiffre d'affaires de la branche a même progressé ! Entre 2009 et 2011, l'industrie des **textiles, habillement et chaussures** a également subi une importante contraction des valeurs moyennes. En effet, celles-ci ont chuté d'un quart en deux ans. Elles ont ressorti la tête de l'eau récemment pour repasser au-dessus de leur niveau de 1999.

**Graphique 2a : indices des valeurs moyennes des branches avec prix en hausse, 1999 = 100**



**Graphique 2b : indices des valeurs moyennes des branches avec prix en baisse, 1999 = 100**



### Importation : repli des prix seulement pour les biens d'équipement

A l'importation également, les différents groupes de marchandises ont connu des fortunes diverses. Les prix du pétrole ont grandement influencé les valeurs moyennes des **produits énergétiques**. Ces derniers ont vu leur prix à l'entrée plus que doubler sur les 10 dernières années. En 2012, les valeurs moyennes des produits énergétiques ont évolué juste en-dessous de leur sommet de 2008 ; après leur déboire de 2009, elles ont ensuite à nouveau repris du poil de la bête. Seul le sous-groupe courant électrique a présenté des valeurs moyennes relativement plus stables. Avec un bond de 82% par rapport à 2002 (début de la saisie de ce trafic), leur hausse s'est montrée moins fiévreuse en comparaison.

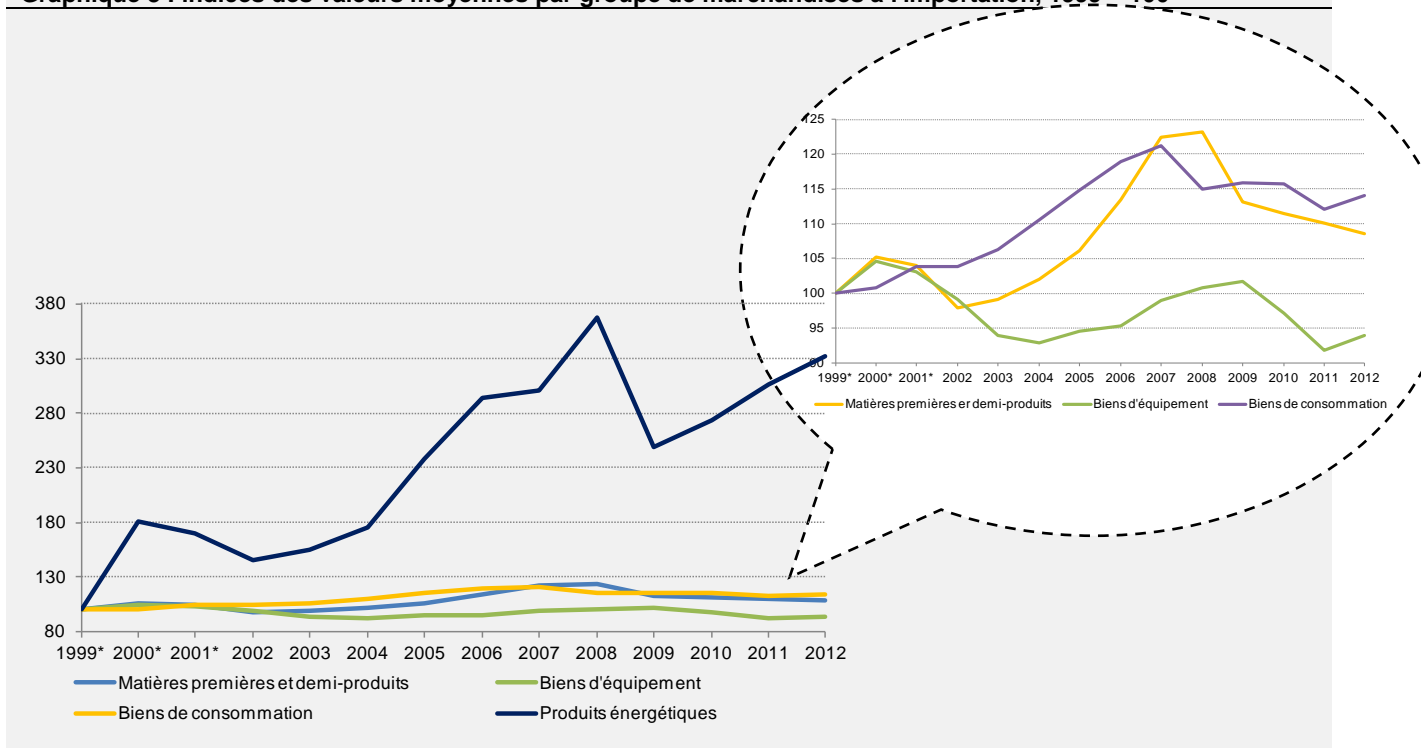
Au contraire des autres groupes principaux, les valeurs moyennes des **biens de consommation** n'ont pas régressé au début du siècle. Leur recul de ces dernières années est somme toute resté modéré. Le pic a pour sa part été atteint en 2007, soit avant les autres groupes ; en 2011, les prix ont toutefois évolué 7% en-dessous. Ils ont à nouveau repris des couleurs en 2012, pointant à un niveau supérieur de 14% à celui de 1999. Une tournure atypique pour le groupe a caractérisé les denrées alimentaires,

boissons et tabacs, dont les prix ont fortement reculé depuis 2008 pour ressortir inférieurs de 9% en 2012 à ceux de 1999.

Entre 2002 et 2008, les valeurs moyennes des **matières premières et demi-produits** ont constamment augmenté à l'importation ; elles ont ensuite connu une forte baisse, n'atteignant en 2012 que 9% de plus qu'en 1999. Les demi-produits en métal, qui pèsent un cinquième du groupe en 2012, ont vu leurs valeurs moyennes progresser rapidement. En 2007, leur prix à l'entrée était 68% plus élevé qu'en 1999. Ces marchandises étaient encore 27% plus chères en 2012 qu'au début de la période analysée. Les fournitures d'horlogerie, sous-groupe de moindre importance, sont sorties du lot. Elles n'ont perdu que peu de valeur malgré la crise ; en 2012, elles ont arboré une augmentation de 76% par rapport à 1999.

Les **biens d'équipement**, domaine dans lequel des contrats de vente de longue durée sont souvent conclus, ont été le seul secteur à afficher des valeurs moyennes plus basses en 2012 (-6%) qu'en 1999 – ceci après deux fléchissements (2001 à 2004 ainsi que 2010 à 2011) suivis de faibles reprises. Le recul s'est montré particulièrement imposant dans les machines de bureau. Depuis 2000, ce groupe n'a connu qu'un seul redressement, d'ailleurs très léger (2006). Ces appareils ont aujourd'hui un prix d'importation inférieur d'un cinquième par rapport à 1999.

**Graphique 3 : indices des valeurs moyennes par groupe de marchandises à l'importation, 1999 = 100**



\* produits énergétiques, sans courant électrique

### Quelle est l'influence du cours du franc suisse sur les prix du commerce extérieur ?

Durant la crise de l'euro, la force du franc a été vivement discutée et de nombreux cercles ont exigé des mesures, notamment pour protéger les exportateurs. L'analyse ci-dessous retrace l'évolution du cours du change depuis 1999 ainsi que son influence effective sur les prix du commerce extérieur.

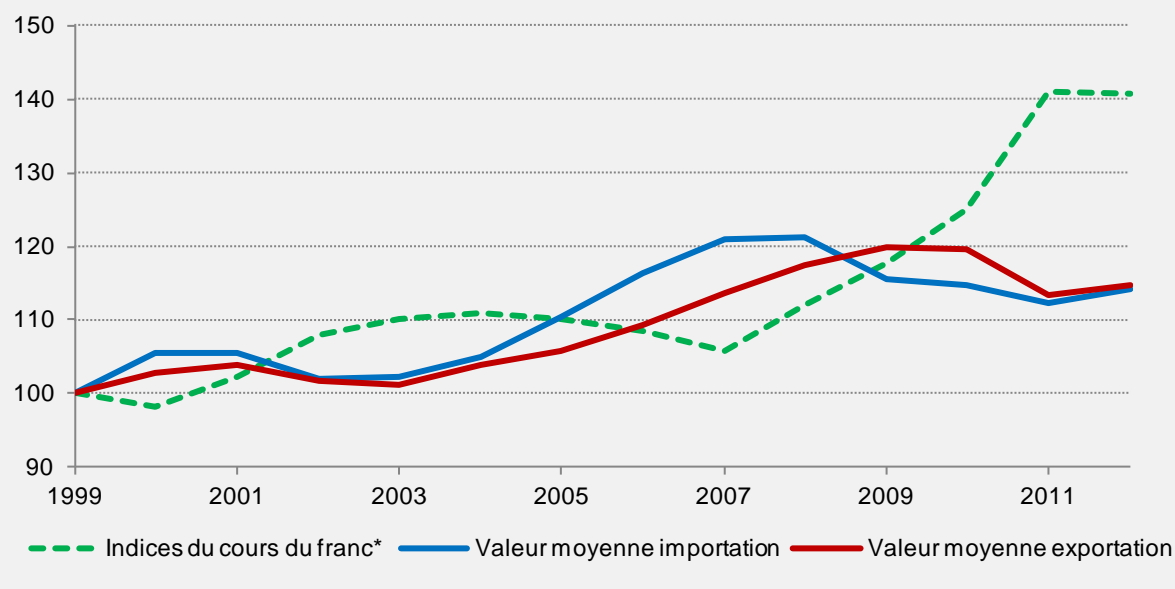
Jusqu'en 2007, le franc s'est renforcé au maximum de 11% en moyenne annuelle par rapport à 1999 (voir encadré *indice du cours du franc*). En revanche, il a commencé dès 2008 à s'apprécier de manière plus graduelle et marquée. Son pouvoir d'achat à l'étranger a culminé en 2011 à +41% comparé à 1999. Un léger affaiblissement a caractérisé l'année 2012.

A prix constants (en francs), les marchandises indigènes deviennent plus chères pour un acheteur étranger à mesure que le franc suisse s'apprécie. Selon la concurrence et les possibilités de différenciation des produits sur les divers marchés, les producteurs suisses peuvent parfois reporter cette hausse sur leurs clients en maintenant des prix inchangés (en francs). En cas de pression sur les prix, la compétitivité ne peut être en effet maintenue que par une baisse des coûts ou une réduction de la marge. Dans ce contexte, comment les valeurs moyennes ont-elles évolué?

### Encadré 3 : indice du cours du franc

Afin d'observer la valeur extérieure du franc, importante pour l'exportateur suisse lambda, on choisit un panier de devises comme valeur de référence. A cette fin sont considérées les devises de 40 partenaires commerciaux majeurs pour la Suisse pondérées par leur importance en tant que marché d'exportation. L'indice est calculé sous cette forme depuis 1999 par la [Banque nationale suisse](#) et contient entre autres les 15 principaux débouchés de la Suisse. En 2012, les 40 pays représentés ont couvert 90% des exportations suisses. L'euro a constitué 52% du panier, les devises européennes 65% contre 18% pour les asiatiques et 16% pour les américaines.

Graphique 4 : indices des valeurs moyennes et cours du franc, 1999 = 100



\*Source : BNS

Jusqu'en 2007, les prix des marchandises **exportées** ont plus ou moins suivi la tendance attendue sur la base de l'évolution du franc (les valeurs moyennes baissent à la sortie si le franc devient plus fort et inversement). De 2007 à 2009, la progression des valeurs moyennes à l'exportation s'est poursuivie alors que le franc avait déjà rapidement gonflé. Au lieu de proposer leurs marchandises à meilleur prix à l'étranger afin de compenser leur renchérissement (en devises étrangères), les producteurs suisses ont fait tout le contraire durant cette phase. Les données de la statistique du commerce extérieur suggèrent que ceux-ci ne se sont sentis obligés d'adapter leur politique des prix qu'à partir de 2011 – année où fut introduit le taux plancher du franc par rapport à l'euro. La baisse des prix ne fut toutefois pas proportionnelle à l'évolution du franc : en 2011, les valeurs moyennes des prix à l'exportation ont fléchi de 5% alors que le cours du franc bondissait de 13%. En 2012, les valeurs moyennes ont repris des couleurs avec la détente du cours du change.

Du côté des **importations**, dont 76% provenaient de l' UE en 2012, il faut s'attendre à un lien direct entre le cours du change et l'indice de valeur moyenne : si une affaire est conclue sans que les fournisseurs étrangers n'aient adapté leur structure des prix sur le cours du franc, les fluctuations du cours se répercutent telles quelles sur les prix à l'importation (en francs).

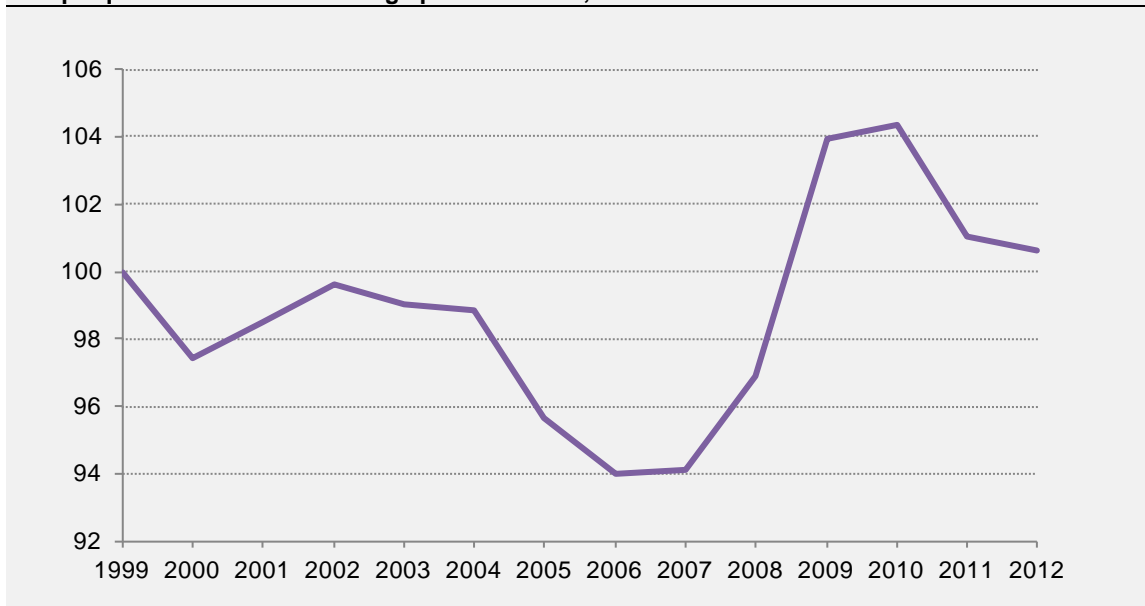
A partir de 2004 en particulier, les valeurs moyennes à l'importation ont fluctué davantage que le cours du change : durant cette période, non seulement les prix en francs, mais également en devises étrangères des marchandises à l'entrée ont augmenté. Les valeurs moyennes à l'importation ont réagi à cette dynamique des devises plus rapidement que les exportations : seule une hausse minime s'est dessinée en 2008, après quoi les prix à l'entrée ont directement baissé. Là également, le gain de pouvoir d'achat ne s'est pas matérialisé complètement : de 2008 à 2011, les valeurs moyennes d'importation ont reculé de 8% et l'indice du cours du franc d'un quart. Elles ont affiché une légère avancée en 2012.



## Termes de l'échange : le commerce extérieur suisse va-t-il mieux ou moins bien ?

Les termes de l'échange ont pour but de faire une synthèse sur l'évolution des deux directions du trafic. Cet indicateur, qui exprime la variation de compétitivité entre les marchés intérieur et extérieur, mesure le rapport entre les prix des marchandises à l'entrée et à la sortie. Si ce rapport s'accroît, on est en présence d'une amélioration des termes de l'échange. L'économie d'un pays doit alors exporter moins de marchandises pour pouvoir atteindre la même quantité d'importations. Une telle situation se dessine quand les exportateurs peuvent défendre leurs prix malgré la cherté du franc et qu'en même temps le gain engendré par des achats meilleur marché à l'étranger est répercuté par les importateurs. Quelles conséquences le cours du change a-t-il eues sur le commerce extérieur suisse durant ces dernières années turbulentes ?

**Graphique 5 : termes de l'échange pour la Suisse, 1999 = 100**



A partir de 2002, les importations helvétiques se sont plus renchériées que les exportations, entraînant une détérioration des termes de l'échange. De 2007 à 2010, cette tendance s'est inversée : l'augmentation des valeurs moyennes à la sortie a pu faire le poids face au renchérissement des importations, respectivement le dominer. A partir de 2009, l'appréciation du franc s'est déjà faite ressentir à travers des importations moins chères alors que les valeurs moyennes à la sortie n'avaient pas encore réagi. Ainsi, pour la première fois depuis le début de la période analysée, les prix des marchandises échangées se sont montrés à nouveau avantageux du point de vue de la Suisse. Durant les deux années suivantes, les termes de l'échange se sont drastiquement détériorés avec le recul des valeurs moyennes à l'exportation. En 2012, ils ont pu malgré tout se placer au-dessus du niveau de 1999.